

À TA LUMIÈRE NOUS VOYONS LA LUMIÈRE

11 juillet 2026

Solennité de saint Benoît, patron de l'Europe

*Auprès de toi est la source de la vie;
à ta lumière nous voyons la lumière (Ps 36,10).*

LE MONDE DANS UN RAYON DE SOLEIL

Ce verset du psaume 36 (35) décrit bien une expérience que saint Benoît vit ici, à Montecassino, dans sa cellule. Saint Grégoire le Grand la raconte au chapitre XXXV du deuxième livre des *Dialogues*.

Après s'être entretenu dans un dialogue spirituel avec l'abbé d'un monastère voisin, Servandus, Benoît, après s'être reposé quelque peu, se lève pour prier. Alors qu'il veille dans la prière, il reçoit une vision:

«Il vit qu'une lumière venue d'en haut avait chassé les ténèbres de la nuit. Son éclat était si grand que, tout en resplendissant au milieu de l'obscurité, il dépassait même la lumière du jour. Tandis qu'il demeurerait ainsi en contemplation, il arriva une chose vraiment merveilleuse, comme il le raconta lui-même par la suite. Le monde entier, comme rassemblé en un seul rayon de soleil, fut placé devant ses yeux.»

Nous faisons l'expérience de notre histoire personnelle, celle dans laquelle nous sommes plongés, ainsi que de l'histoire plus vaste des hommes, comme d'une réalité fragmentée, dispersée, sans harmonie, divisée.

Benoît, au contraire, possède un regard qui reconduit toute dispersion et toute fragmentation vers la communion et l'unité.

De plus, dans les *Dialogues*, Grégoire précise que tout cela ne se produit pas parce que le monde serait devenu plus petit, mais parce que le cœur de Benoît s'était dilaté.

Nous sommes toujours tentés de ramener la réalité à notre propre mesure; Benoît vit au contraire la dynamique inverse: son cœur et sa vie sont dilatés jusqu'à la mesure démesurée de Dieu et de son regard, et donc aussi jusqu'à la mesure d'un monde «autre», selon la vision de Dieu et son désir.

La réalité dans laquelle nous demeurons est complexe, souvent fragmentée, dispersée, voire conflictuelle. Nous disposons de peu de moyens pour la transformer; souvent nous devons l'accueillir dans sa complexité, sans prétendre ni risquer de la réduire de manière naïve ou indue.

C'est notre cœur qui doit trouver cette unité qui nous permet d'habiter la complexité de l'histoire sans subir intérieurement la fragmentation ou la dispersion, mais en cherchant une

unification d'où puisse jaillir un regard transfiguré, capable de voir toute réalité dans la lumière même de Dieu.

«À ta lumière nous voyons la lumière!»

Cette vision est située par le pape Grégoire à la fin de la vie de Benoît. Il est utile de rappeler brièvement ce qu'il place à l'origine de son itinéraire spirituel, en particulier au début de sa conversion et de son choix monastique.

Le pape Grégoire raconte que sa nourrice, restée auprès de lui après l'abandon de ses études à Rome, demande en prêt un instrument en terre cuite destiné à tamiser le grain. Celui-ci tombe accidentellement et se brise en deux morceaux.

Alors Benoît, touché par les larmes de cette femme, prie et, par miracle, le tamis est retrouvé réparé, «sans la moindre trace de fissure».

Grégoire souligne alors que l'épisode apparaît à nos yeux comme banal, voire insignifiant. Pourquoi tant de larmes pour un objet de terre cuite brisé, probablement sans grande valeur ? Et pourquoi demander à Dieu le prodige de le retrouver intact?

Aux yeux de saint Grégoire le Grand et selon sa sensibilité spirituelle, cet événement, pourtant simple et domestique, revêt une grande valeur symbolique.

En effet, à travers le tamis brisé, il veut nous montrer comment Benoît réunit ce qui était divisé, comment il rend un ce qui s'était brisé en deux.

Dans ce geste simple, Grégoire voit cachée et révélée toute la signification de l'expérience monastique: elle est un chemin qui tend à unifier ce que nous expérimentons souvent comme divisé, séparé, désaccordé, voire fragmenté et conflictuel.

Et ce qui doit être unifié n'est certes pas un tamis de terre cuite, mais notre cœur, notre vie, notre personne tout entière.

Par ailleurs, saint Grégoire situe la vision lumineuse de Benoît peu après la mort de sa sœur Scholastique et après le dernier entretien qu'il eut avec elle, au cours duquel Benoît doit comprendre que «celle qui aima davantage put davantage».

Vivre dans le primat de l'amour est la condition pour demeurer dans la lumière, comme le rappelle saint Jean dans sa première lettre:

«Celui qui prétend être dans la lumière tout en ayant de la haine pour son frère est encore dans les ténèbres. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et il n'y a en lui aucune occasion de chute. Mais celui qui a de la haine pour son frère est dans les ténèbres ; il marche dans les ténèbres et il ne sait pas où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux» (1 Jn 2,9-11).

PAIX, LUMIÈRE, COMMUNION FRATERNELLE, ESPÉRANCE

En gardant à l'esprit l'expérience contemplative de saint Benoît et ces premières considérations, nous comprenons mieux le sens du chemin en quatre étapes que nous avons tracé afin de nous approcher progressivement de la célébration du Jubilé de 2029, lorsque nous commémorerons les 1500 ans de la fondation de Montecassino.

Chaque étape est centrée sur un thème qui regarde Montecassino, ainsi que tout autre monastère bénédictin, comme un lieu de paix, de lumière, de communion fraternelle dans la charité et, enfin, d'espérance.

Il ne s'agit pas de paroles ou de thèmes simplement juxtaposés les uns aux autres. Il faut plutôt comprendre les liens qui les unissent et qui leur permettent de s'intégrer mutuellement.

La paix n'est pas seulement l'absence de conflits ; elle est engendrée par un cœur qui, en s'élargissant, devient capable d'harmoniser et d'unifier, façonnant ainsi un regard différent et transfiguré sur le monde et sur l'histoire.

Demeurer dans cette lumière a pour condition – et rend en même temps possible – le fait de rester durablement dans la communion fraternelle, en vivant dans le primat d'une charité qui apprend à ne rien préférer à l'amour du Christ.

La paix, la lumière et la communion dans l'amour deviennent alors les colonnes qui soutiennent l'espérance.

À son tour, l'espérance nourrit notre engagement pour la paix ; elle devient une lumière qui éclaire le chemin et qui, de cette manière, nous éduque à marcher ensemble vers un avenir différent, en nous soutenant mutuellement par les liens d'une authentique communion fraternelle.

Espérer signifie en effet adopter l'attitude de celui qui sait attendre avec les autres et qui sait surtout soutenir, par des liens de fraternité et de paix, l'attente de celui qui, seul, n'y parvient plus et n'attend plus rien – pas même le lever d'une nouvelle aurore sur sa vie.

L'OUVERTURE DES YEUX ET CELLE DES OREILLES

La lumière de l'espérance est ce qui nous réveille chaque matin, comme saint Benoît nous le rappelle dans le Prologue de sa Règle.

« Réveillons-nous donc enfin, comme nous y exhorte l'Écriture : C'est maintenant l'heure de sortir du sommeil. Les yeux ouverts à la lumière répandue par Dieu, les oreilles tendues dans l'émerveillement, écoutons ce que la voix de Dieu nous crie chaque jour en nous avertissant : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur. Et encore : Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il écoute ce que l'Esprit dit aux Églises.

Et que dit-il? Venez, mes fils, écoutez-moi: je vous enseignerai la crainte du Seigneur. Courez tant que vous avez la lumière de la vie, afin de ne pas être surpris par les ténèbres de la mort.»

Tout véritable réveil nécessite des yeux qui s'ouvrent pour contempler la lumière qui vient de Dieu et des oreilles qui, à leur tour, s'ouvrent pour écouter sa Parole, son Logos, que l'Esprit adresse aux Églises et, dans l'Église, à chacun de nous.

Éclairés par cette Parole, qui est une lampe pour nos pas (cf. Ps 119,105), il devient possible de marcher, et même de courir dans la lumière de la vie, demeurant enfants du jour au milieu des ténèbres de la nuit, comme saint Paul le rappelle à plusieurs reprises dans ses lettres, en invitant les chrétiens qui ont reçu l'illumination du baptême à demeurer enfants de la lumière et enfants du jour.

Le chemin vers 2029 que nous vivons ici à Montecassino s'entrelace ainsi, de manière sage et féconde, avec l'itinéraire que l'Abbé Primat a proposé à toute la Confédération bénédictine, en l'enracinant dans les quatre villes fondamentales de l'histoire biographique et spirituelle de Benoît:

Norcia, lieu du réveil;
Rome, lieu de l'écoute;
Subiaco, lieu de la croissance;
Montecassino, lieu de l'épanouissement.

La lumière et l'écoute, qui caractérisent la deuxième étape de cet itinéraire spirituel, peuvent en effet être saisies dans leurs implications réciproques. Car la Parole ne peut véritablement être lumière sur notre chemin et lampe pour nos pas qu'à la condition d'être accueillie par une oreille ouverte et une écoute attentive, animée par un désir qui maintient le cœur éveillé.

La lumière est d'ailleurs une métaphore de la vie elle-même, comme nous le rappelle le langage courant, selon lequel « naître » signifie « venir à la lumière ».

La Parole que nous écoutons est le pain qui nourrit cette vie demeurant dans la lumière.

Les oreilles et les yeux sont également les organes qui, dans la vision biblique, expriment plus que tout autre la qualité du cœur.

La cécité et la surdité, ainsi que l'incapacité à parler, sont en effet le signe d'un cœur durci et pétrifié, incapable de croire et d'aimer. À l'inverse, le cœur de chair se manifeste dans des oreilles qui savent écouter, permettant ainsi à la fois l'ouverture des lèvres et l'ouverture des yeux.

Nous pourrions alors non seulement voir la lumière, mais aussi prononcer des paroles de lumière, capables d'illuminer.

Le chemin monastique, que chaque moine et chaque moniale désire vivre, est rythmé par ces étapes: chaque jour recommence, ou plutôt se laisse commencer à nouveau par une Parole accueillie dans une attitude docile, humble et obéissante.

Ainsi cette Parole nous éclaire, afin que nous parvenions, comme enfants du jour et de la lumière, à l'unification d'un cœur qui, de pierre, devient chair.

Nous pourrions alors voir le mystère de Dieu qui se cache et se révèle dans les replis ordinaires de l'histoire.

La lumière dans laquelle nous demeurons, et qui éclaire nos pas, est aussi la lumière d'un discernement attentif, qui nous permet de comprendre quelles sont aujourd'hui les décisions à prendre, les orientations vers lesquelles tendre et les choix à poser.

Nous devons alors nous interroger: comment un monastère bénédictin peut-il devenir véritablement un lieu de lumière? Que signifie être un tel lieu? Quelles sont les conditions nécessaires?

Chaque communauté pourrait partir de ces questions et chercher des réponses cohérentes avec sa propre histoire, ses caractéristiques particulières, le milieu dans lequel elle est située et les relations qu'elle entretient habituellement.

Je propose quelques indications qui peuvent faciliter le début d'une telle recherche.

UN LIEU ATTRAYANT

Pour un monastère, être un lieu de lumière peut signifier avant tout être un lieu attrayant, où les personnes se sentent accueillies et écoutées, selon les traits caractéristiques de l'hospitalité bénédictine définie par le chapitre LIII de la Règle.

L'hôte reçoit la lumière de la communauté qui l'accueille et, en même temps, il apporte lui-même de la lumière, si l'on sait reconnaître en lui la visite de Dieu. Car Dieu, précisément par son « importunité » - comme dans la parabole de l'ami importun de Luc 11 -, peut éclairer la vie d'une communauté, en révélant ses aspects lumineux tout comme ses zones plus obscures, celles qui demeurent encore dans les ténèbres et attendent une parole lumineuse qui les éclaire et les évangélise.

Montecassino, par sa structure architecturale et sa position géographique, situé comme il l'est au sommet d'une colline, semble être cette ville sur la montagne dont parle Jésus dans le grand Discours sur la montagne: elle ne peut rester cachée, mais se présente comme «la lumière du monde».

Avec les pierres blanches de son édifice, surtout lorsqu'elles sont illuminées par le soleil, Montecassino apparaît véritablement avec une luminosité tout à fait singulière.

Chaque abbaye, chaque monastère, même de dimensions plus modestes, possède toujours une lumière particulière qui frappe et attire. Cette lumière peut être mise en valeur selon les caractéristiques propres de chaque édifice monastique et de chacune de ses églises.

ATTRACTION, RAYONNEMENT, CONTAGION

De cette manière, nos abbayes et nos monastères peuvent et doivent vivre cette forme particulière d'évangélisation qui se réalise à la fois par attraction, par rayonnement et par contagion.

Le cardinal Carlo Maria Martini en parlait déjà il y a plusieurs décennies, dans sa lettre adressée en 1991 à la ville de Milan, dont le titre reprenait les paroles adressées par Dieu à Jonas, le prophète désobéissant et réticent : «Lève-toi et va à Ninive».

En distinguant différentes formes d'évangélisation, toutes nécessaires à l'Église dans leur diversité, l'archevêque de Milan affirmait:

«On évangélise de nombreuses manières. [...] Évangéliser par attraction : c'est ainsi que fait la première communauté de Jérusalem qui, sans même envoyer de missionnaires, voit accourir "la foule des villes voisines de Jérusalem" (Ac 5,16).

Évangéliser par rayonnement: comme la lampe sur le lampadaire ou la ville sur la montagne, "afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et rendent gloire à votre Père qui est aux cieux" (Mt 5,16), ou "comme une lampe qui brûle et qui brille", à la lumière de laquelle on se réjouit (cf. Jn 5,35).

On évangélise par une "conduite irréprochable parmi les païens, afin qu'en voyant vos bonnes œuvres ils rendent gloire à Dieu au jour où il les visitera" (1 P 2,12).»

Évangéliser par contagion (c'est une nuance de la manière précédente): comme une lampe s'allume à partir d'une autre lampe, comme un sourire engendre un autre sourire.

Cela peut se produire de personne à personne, de groupe à groupe, d'un groupe vers des personnes qui sont touchées par la foi joyeuse d'une communauté:

«Je suis venu apporter un feu sur la terre» (Lc 12,49).

«Même si certains refusent d'obéir à la Parole», ils peuvent être «sans paroles, gagnés en considérant votre conduite» (1 P 3,1-2).

La lumière de l'Évangile doit illuminer la vie de nos communautés monastiques, afin qu'elles puissent à leur tour illuminer les autres, en rayonnant de lumière, en attirant et en transmettant cette lumière.

LA LUMIÈRE DE LA CROIX, DU LIVRE ET DE LA CHARRUE

Dans nos monastères, la lumière a engendré la culture. C'est pourquoi saint Paul VI, en proclamant saint Benoît patron principal de l'Europe, rappelait que les moines bénédictins, par la lumière de la Règle et par le témoignage de leur vie, ont offert une contribution substantielle et irremplaçable à la naissance et à la croissance du continent européen.

Cette lumière s'est ensuite diffusée vers les autres continents à travers de nombreuses fondations monastiques, non seulement avec la croix (la dimension de la foi) ou avec la charrue (la dimension du travail), mais aussi avec le livre (la dimension de la culture).

Aujourd'hui encore, Montecassino, comme la plupart de nos abbayes, conserve des patrimoines culturels et artistiques d'une valeur inestimable. Ceux-ci peuvent être davantage mis en valeur afin que, en attirant visiteurs et pèlerins, ils puissent faire rayonner le témoignage de foi qui les a également façonnés.

Dans le *Pacis nuntius*, ce qui apparaît comme fondamental n'est pas tant chacune des images prises séparément, mais le fait qu'elles demeurent ensemble, avec leurs implications réciproques, selon cette dynamique de dilatation et d'unification du cœur que j'ai rappelée au début.

La croix, c'est-à-dire la foi, devient livre, et donc culture; et la culture, à son tour, s'incarne dans le travail, dans un engagement solidaire au cœur de l'histoire pour la transformation du monde.

D'autre part, l'engagement historique est inspiré par la foi et animé par une vision culturelle; la culture elle-même ne sépare pas Dieu et l'homme, l'immanence et la transcendance.

La vie spirituelle est fuite de la mondanité, mais non du monde; elle ne donne pas seulement une âme au travail, mais elle se nourrit aussi du travail lui-même et l'accueille comme un lieu de croissance humaine et spirituelle.

Et ainsi de suite.

Le père Bartolomeo Sorge, jésuite, théologien et expert de la Doctrine sociale de l'Église, qui fut pendant de longues années directeur de *La Civiltà Cattolica*, affirmait dans un discours prononcé à Montecassino en 1980, à l'occasion du XVe centenaire de la naissance de saint Benoît:

«Dans cette synthèse entre foi, culture et travail réside l'essence du message de saint Benoît, l'originalité de l'institution bénédictine. Dans cette synthèse entre croix, livre et charrue réside également l'inspiration, l'idée même de l'Europe.»

Nous devons donc nous demander non seulement comment conserver et valoriser ce patrimoine culturel hérité du passé, mais aussi comment, aujourd'hui encore, à l'ère de l'intelligence artificielle et de la révolution numérique, continuer à éclairer les cultures contemporaines par la lumière de la foi.

Nous devons surtout nous préoccuper de «garder l'humain», comme le pape Léon XIV nous y encourage dans *Magnifica humanitas*.

Nous ne pouvons pas prétendre que les personnes rencontrent le Seigneur ressuscité si nous continuons à les conduire auprès de tombeaux de mort, au lieu de les accompagner vers les lieux de la vie et de la lumière, avec une recherche véritable qui ne pourra - je le répète - que conduire à la rencontre avec Lui.

Car Lui, et nul autre, est le Vivant;
Lui, et nul autre, est le Ressuscité;
Lui, et nul autre, est le Seigneur!

LA LUMIÈRE DE LA PRIÈRE

Enfin, nous pouvons être des lieux de lumière si nous sommes véritablement des lieux de prière, dans lesquels la Parole écoutée, méditée et priée dans la *lectio divina* ouvre les yeux à la contemplation de la lumière qui vient de la lumière.

Et le mystère célébré dans l'Eucharistie rend notre regard lumineux dans la mémoire de Celui à l'amour de qui nous ne devons rien préférer, parce que Lui-même n'a rien préféré - pas même sa propre vie - à notre salut.

Saint Cyprien le rappelle dans son commentaire du Notre Père, dans un passage dont saint Benoît a probablement tiré le critère qu'il nous transmet dans sa Règle: ne rien préférer à l'amour du Christ.

Chaque jour, en priant au rythme de la Liturgie des Heures, nous vivons le passage des ténèbres de la nuit à la lumière du jour, un passage que les psaumes eux-mêmes nous font accomplir.

Notre prière se laisse ainsi rythmer par la course du soleil. Celui-ci, dans son coucher puis dans son retour à l'aurore, évoque le mystère pascal du Christ, véritable soleil qui se lève d'en haut sur nous, afin de

«briller sur ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, et guider nos pas sur le chemin de la paix»,

comme nous le prions chaque jour au lever du soleil, dans les Laudes du matin.

En cette solennité de saint Benoît, patron de l'Europe, que nous célébrons aujourd'hui, 11 juillet 2026, l'année de la paix s'achève pour s'ouvrir à nouveau sur l'année de la lumière.

Que le Seigneur illumine véritablement nos pas sur le chemin de la vie et de la paix.

Que saint Benoît, qui a contemplé le monde entier rassemblé en un seul rayon de soleil, intercède pour nous, afin que nos yeux aussi s'ouvrent à la contemplation de la vraie lumière.

Ainsi, que notre vie personnelle et celle de nos communautés deviennent une vie lumineuse, qui évangélise par attraction, par rayonnement et par contagion, avec la croix, le livre et la charrue.

Montecassino, 11 juillet 2026
Solennité de saint Benoît, patron de l'Europe

Luca Antonio Fallica, osb
Abbé ordinaire de Montecassino